

ACADÉMIE  
DES  
INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES  
SÉANCES DE L'ANNÉE

2011

AVRIL-JUIN

---

DÉCOUVERTES RÉCENTES DE LA MISSION  
ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE À SAQQÂRA  
(CAMPAGNES 2007-2011)

PAR M. PHILIPPE COLLOMBERT

PARIS  
DIFFUSION DE BOCCARD  
11, RUE DE MÉDICIS  
2011



## COMMUNICATION

DÉCOUVERTES RÉCENTES DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE  
À SAQQÂRA (CAMPAGNES 2007-2011),  
PAR M. PHILIPPE COLLOMBERT

Au début de l'année 1998, le Professeur Jean Leclant et le Docteur Audran Labrousse, directeur de la Mission archéologique française de Saqqâra (MafS), présentaient ici même l'état des recherches de la mission sur le site de la nécropole royale de Pépy I<sup>r</sup>. Par la suite, l'Académie fut régulièrement tenue au courant des activités de la Mission, en 2001<sup>2</sup>, et, dernièrement, en 2006<sup>3</sup>.

La Mission archéologique française à Saqqâra est placée sous le patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Elle est subventionnée par la commission des recherches archéologiques du ministère français des Affaires étrangères et dépend du Centre national de la Recherche scientifique (UMR 8167, rattachée à l'Université de Paris-Sorbonne Paris-IV). Elle œuvre en coopération avec le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte.

Les problématiques de recherche de la Mission archéologique française à Saqqâra se sont en partie renouvelées au gré des découvertes, mais elles conservent néanmoins un même fil directeur archéologique : l'étude systématique de l'occupation d'une nécropole royale de l'Ancien Empire égyptien, avec toutes les conséquences historiques, sociologiques, géographiques et autres que suppose une telle orientation. Il nous est agréable de remercier ici tous les collaborateurs de la Mission, qui contribuent année après année aux succès de nos travaux sur la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> et sur les *Textes des Pyramides* des rois et reines de la V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> dynasties.

1. J. Leclant et A. Labrousse, « La nécropole des reines de Pépy I<sup>er</sup> à Saqqâra (1988-1998) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1998, p. 481-491.

2. Id., « Les reines Ankhnespépy II et II, campagnes 1999 et 2000 de la MafS », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2001, p. 367-384.

3. Id., « Découvertes récentes de la Mission archéologique française à Saqqâra (campagnes 2001-2005) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2006, p. 103-120.

Les cinq années écoulées ont été riches en découvertes et, faute de temps et de place, nous ne pouvons qu'évoquer la poursuite et la fin du dégagement mené dans le monument de Rêhérichefnakht, dans le complexe de Inenek-Inti et dans celui de la reine Méhaa et du prince Neterykhethor (fig. 1). Nos travaux dans la pyramide de cette dernière ont malheureusement été interrompus par la présence de deux énormes linteaux (2,5 m × 8 m × 1,1 m, soit 61 tonnes chacun), qui ne reposent plus sur rien si ce n'est le sable accumulé par les siècles, et qui nous ont empêché, pour l'instant, de continuer plus avant la fouille de ce qui reste de l'appartement funéraire<sup>4</sup>.

Au début de l'année 2006, le Professeur Jean Leclant et le Docteur Audran Labrousse concluaient ainsi leur présentation :

« Enfin, immédiatement au nord du tombeau de Rêhérichefnakht, la mise au jour de l'assise de base d'un mur d'enceinte particulièrement imposant laisse augurer, pour la prochaine campagne qui devrait commencer dans quelques jours, de la découverte d'un nouveau complexe funéraire. »<sup>5</sup>

C'est précisément le dégagement de ce nouveau complexe, sous la direction conjointe du D<sup>r</sup> Audran Labrousse et de nous-même, qui a occupé la majeure partie des travaux archéologiques de la Mission ces dernières années et qui fera l'objet de la communication d'aujourd'hui (fig. 2).

Les premiers dégagements, en 2006, avaient en effet révélé quelques éléments d'un mur de clôture de dimensions particulièrement imposantes<sup>6</sup>.

Conservé pour l'essentiel sur une seule assise, ce fragment de mur de clôture permettait toutefois d'apprécier son importance par la hauteur de cette assise. Contrairement aux assises rencontrées partout ailleurs dans les complexes de la famille royale de Pépy I<sup>er</sup>, qui présentent toutes une hauteur de 52 cm (1 coudée), la nouvelle assise découverte mesurait 104 cm (2 coudées) de hauteur. Le roi Pépy I<sup>er</sup> lui-même n'avait pas jugé utile d'utiliser des blocs d'un tel module pour son temple funéraire ou son mur de clôture.

4. Sur ces travaux, voir notamment les rapports annuels publiés dans la « Chronique des fouilles et travaux en Égypte et au Soudan » éditée par Nicolas Grimal, Emad Adly et Alain Arnaudiès dans les *Orientalia* (Rome).

5. J. Leclant et A. Labrousse, *op. cit.* (n. 3), p. 118.

6. Il convient de rappeler que le site de la nécropole de Pépy I<sup>er</sup> fut exploité comme carrière de pierre depuis probablement une haute antiquité jusqu'à l'époque moderne ; il ne reste donc bien souvent plus que quelques traces sur les dallages pour permettre de restituer les structures qui s'élevaient à l'Ancien Empire.

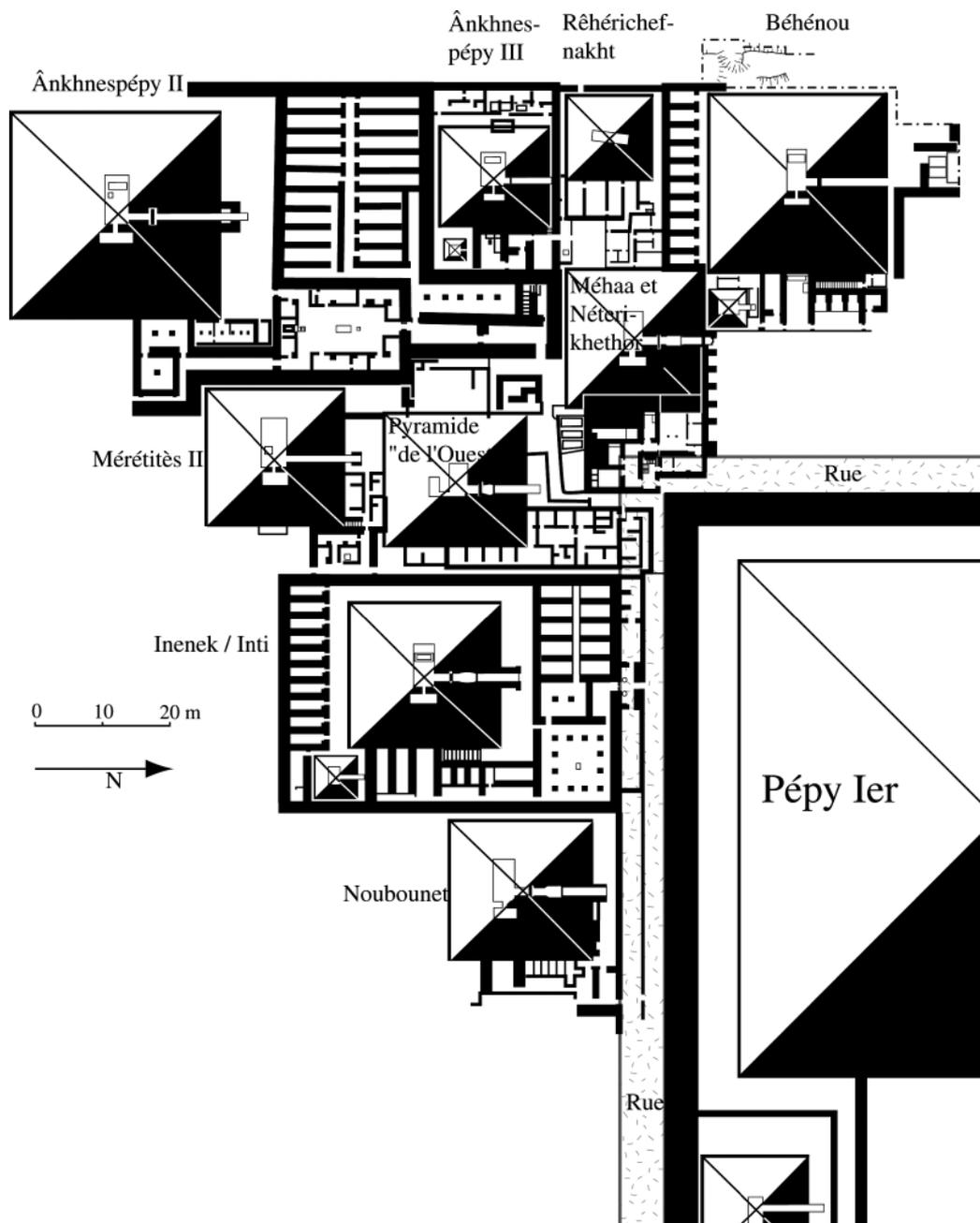


FIG. 1. – Plan général de la nécropole de la famille royale de Pépy I<sup>er</sup>, état printemps 2011.

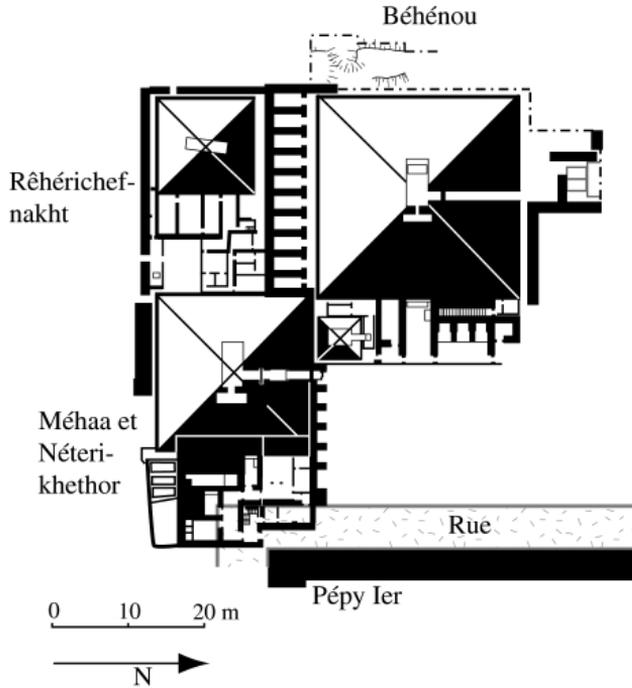


FIG. 2. – Plan général du complexe de Béhénou, état printemps 2011.

Poursuivant les dégagements vers le nord, la mission découvrait une série de magasins puis la face sud d'une nouvelle pyramide. Par chance, le revêtement en beau calcaire de Tourah, proie favorite des carriers de toutes époques, était encore conservé à cet endroit sur une hauteur de 5 assises (plus de 2,50 m). La pente de 71 grades, caractéristique des pyramides de reines dans cette nécropole, permettait d'attribuer avec vraisemblance le complexe nouvellement découvert à une reine de la VI<sup>e</sup> dynastie, comme on pouvait légitimement s'y attendre (fig. 3).

Les campagnes ultérieures permirent de dégager, dans le prolongement de la face sud, une petite pyramide satellite, de 5,5 m de côté, (10,5 coudées) (fig. 4), et de constater la taille respectable de la nouvelle pyramide, qui, avec ses 26 m de côté (50 coudées), ne le cède dans la nécropole qu'à la célèbre pyramide de la reine-mère Ânkhésépépy II, de 31 m de côté (60 coudées). Les pyramides de reines de la nécropole présentent habituellement une base de 21 m de côté (40 coudées).



FIG. 3. – Vue de la face sud de la pyramide et des magasins.



FIG. 4. – Vue générale de l'angle sud-est de la pyramide, avec pyramide satellite et magasins.



FIG. 5. – Vue générale de la face est de la pyramide et des vestiges du temple intime.

Du côté est, la partie intime du temple funéraire de la reine a aussi pu être dégagée (fig. 5). Appuyé au centre de la face est de la pyramide, le sanctuaire recevait dans sa partie ouest une stèle aujourd'hui disparue. L'autel placé devant cette stèle a été retrouvé ; il est creusé d'une table d'offrande grossière. Dans les niveaux de destruction supérieurs furent aussi retrouvés des dizaines d'éléments de vaisselle miniature, destinés au service quotidien de présentation des offrandes sur ce même autel, et à usage unique. Ils représentent un témoignage très vivant du fonctionnement du temple (fig. 6).

Plusieurs éléments de la décoration du temple funéraire ont aussi été retrouvés, permettant enfin d'identifier la propriétaire : une certaine Béhénu, « épouse du roi ». Cette reine était jusqu'à présent totalement inconnue.

Sur un fragment particulièrement bien préservé, la reine est représentée assise, humant un vase à parfum (fig. 7). L'absence de dépouille de vautour sur sa tête semble confirmer ce que nous apprennent les quelques textes recueillis : si Béhénu était épouse royale (fig. 8), elle n'était pas mère royale. Le seul cartouche recueilli porte le nom d'un roi Pépy, dont on ne sait si elle était l'épouse ou la fille (« aimée de Pépy »). Un jambage de porte en granit la représentait avec la même iconographie (fig. 9). Il en va



FIG. 6. – Vaisselle miniature.

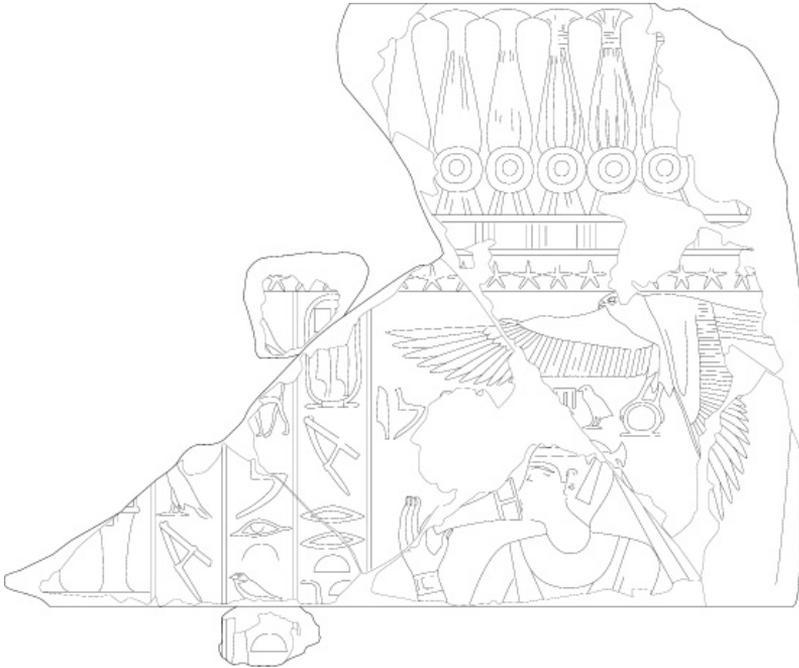


FIG. 7. – Relevé d'un élément de la décoration du sanctuaire (inv. 07-014+399+423).

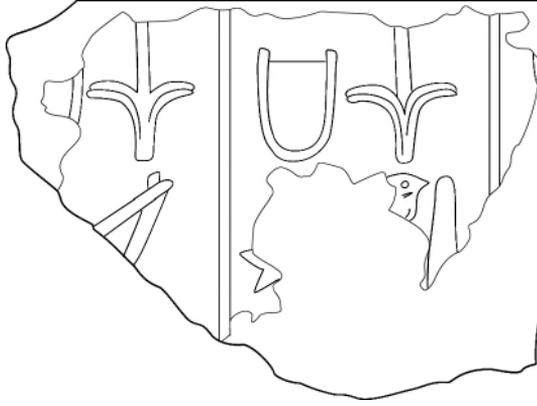


FIG. 8. – Relevé d'un fragment de la décoration du sanctuaire avec le titre d'épouse du roi (inv. 07-422).



FIG. 9. – Fragment de jambage en granit avec représentation de la reine.

de même pour les quelques éléments statuaire de très belle qualité qui ont été retrouvés dans le complexe (fig. 10).

Cette attribution du complexe à la reine Béhéno permettait de résoudre une autre interrogation. Depuis plusieurs années, dans les couches supérieures de destruction liées à l'exploitation de la nécropole comme carrière, apparaissaient parfois des éléments de parois gravés de *Textes des Pyramides* au nom d'une personne nommée Béhéno. L'attribution du complexe à la reine Béhéno permettait du même coup d'anticiper la découverte, dans la pyramide, d'appartements funéraires gravés de *Textes des Pyramides*, dont ces éléments épars avaient été arrachés par les carriers<sup>7</sup>.

Nous nous trouvons donc en présence de la onzième pyramide à textes de l'Ancien Empire. Par cette découverte, nous étions de fait en train de renouer avec les objectifs premiers de la MafS, fondée par Jean Leclant et Jean-Philippe Lauer en 1963 précisément dans le but d'établir l'étude des *Textes des Pyramides*, le premier corpus de textes de l'histoire de l'Humanité, sur des bases nouvelles.

C'est avec une certaine impatience que les travaux commencèrent en 2009 à l'intérieur du cratère de la pyramide, ultime témoignage du travail des carriers. La fouille des niveaux supérieurs fut l'occasion d'une observation aussi curieuse qu'inattendue. Sensiblement au même niveau (vers 3 m au-dessus du sol), ont été retrouvées dix-huit petites fosses renfermant des dépouilles de vautours (fig. 11). Il s'agissait de simples trous creusés dans le sable éolien. Certaines fosses ne contenaient qu'un seul individu, d'autres pouvaient regrouper jusqu'à quinze individus. Ces vautours n'ont pas été momifiés. Les os des ailes avaient été détachés (et non coupés) et placés en petits paquets au-dessus des corps. Selon une suggestion du D<sup>r</sup> Salah el-Naggar, il convient peut-être de faire un rapprochement entre cette pratique mystérieuse et la découverte d'un fragment de parchemin (ou papier ?), enveloppé dans une gangue de cuir, retrouvé dans les couches de destruction supérieures des magasins, un peu plus au sud (fig. 12). Ce document, non encore déplié, était ficelé, selon un mode opératoire caractéristique des procédés magiques. Aurions-nous ici les traces de pratiques magiques musulmanes liées à des rites de fertilité ou d'envoûtement ?

7. Un premier bilan de ces découvertes a été publié par C. Berger-El Naggar, M.-N. Fraisse, « Béhéno, "aimée de Pépy", une nouvelle reine d'Égypte », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 108, 2008, p. 1-27.



FIG. 10. – Tête d'une statuette de la reine Béhénu.

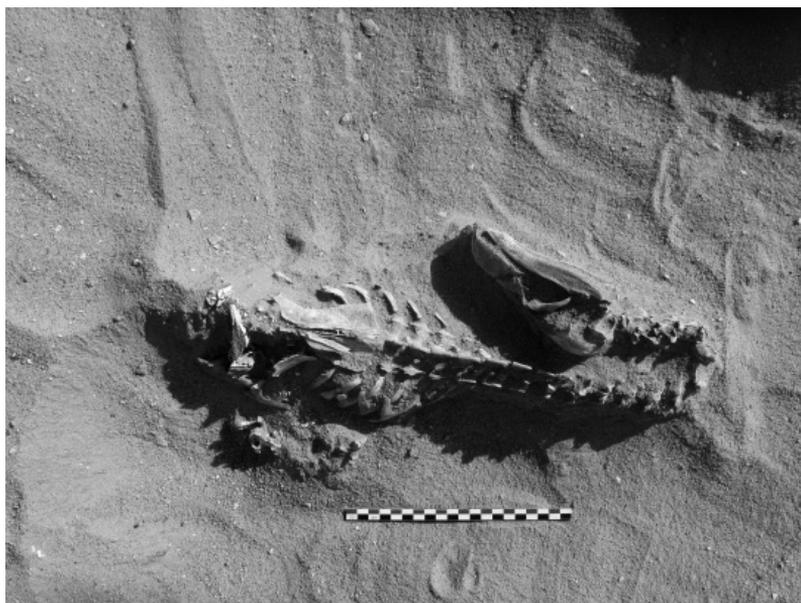


FIG. 11. – Fosse contenant un squelette de vautour.



FIG. 12. – Fragment de parchemin (ou papier ?) ficelé, retrouvé dans les couches de destruction supérieures des magasins sud.

Ce n'est qu'au cours de la campagne 2010 que nous avons pu pénétrer dans ce qui restait de l'appartement funéraire. Comme souvent dans la nécropole, les blocs de calcaire fin qui constituaient les parois de la chambre avaient été débités par les carriers. La trace de leur activité était encore particulièrement évidente : escalier d'évacuation dans le mur sud de la cuve (fig. 13), murs de soutènement pour prévenir les risques d'éboulement lors de leur travail dans le cône d'éboulis que devait constituer cette singulière carrière à ciel ouvert, etc. Cette destruction quasi systématique des murs des appartements funéraires n'a pas que des inconvénients. La pyramide se présente ainsi comme un écorché, permettant d'étudier les éléments habituellement dissimulés derrière les parois de calcaire. Il devient dès lors possible de reconstituer assez précisément les étapes de la construction.

La cuve de construction maçonnée de la reine Béhéno constituait un trapèze isocèle de 5,40 m de côté sur environ 10,50 m de



FIG. 13. – Escalier d'évacuation des blocs débités aménagé par les carriers dans le mur sud de la cuve.

large au sud et 10,25 m au nord. Ces murs de cuve étaient constitués de moellons en calcaire gris local, rapidement montés, qui étaient ensuite recouverts d'un grossier enduit de plâtre. Sur ce badigeon furent tracés en rouge par l'architecte égyptien les schémas directeurs, destinés à guider la pose des blocs de calcaire fin des parois inscrites. Il s'agit de deux niveaux horizontaux rouges, tracés à deux coudées de distance, et d'une série de traits verticaux rouges, qui donnent les dimensions prévues pour la chambre funéraire et le serdab. Ces tracés directeurs apportent un témoignage particulièrement remarquable sur les techniques de construction des pyramides de reine. Ces observations dans la cuve de la reine Béhénu viennent confirmer et compléter les informations du même type conservées dans la cuve de la reine Inenek/Inti et étudiées par Audran Labrousse<sup>8</sup>.

8. A. Labrousse, « Les tracés directeurs dans la pyramide de la reine Inenek/Inti », dans *Structure and Significance. Thoughts on Ancient Egyptian Architecture*, P. Janosi (éd.), (ÖAWDG XXXIII), 2005, p. 407-414.

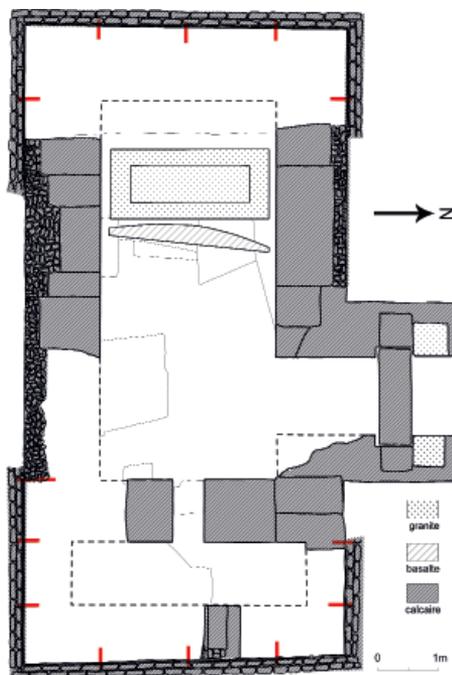


FIG. 14. – Plan de la chambre funéraire de Béhénou avec indication des tracés directeurs rouges.

Ces tracés nous permettent de restituer une chambre de 5,5 coudées (2,88 m) de large sur 12 coudées (6,24 m) dans sa longueur initialement prévue (fig. 14). Quelques repentirs de l'architecte du côté ouest de la chambre funéraire s'expliquent probablement par la mise en place du couvercle du sarcophage.

Cependant, la destruction de l'appartement funéraire n'a pas été totale. Si rien ne subsiste plus en place de la paroi ouest, la Mission a eu l'heureuse surprise de retrouver une partie relativement importante du mur nord, plusieurs éléments du mur sud et du mur est, ainsi que des passages vers le serdab et vers la herse. Tous ces murs étaient recouverts de *Textes des Pyramides* qui conservaient encore leur belle couleur verte d'origine (fig. 15). Au total, c'est environ 20% de la décoration qui est encore en place dans la chambre funéraire. Tout cela représente une proportion non négligeable de la décoration initiale, fait assez exceptionnel dans la nécropole de Pépy I<sup>er</sup>.



FIG. 15. – Chambre funéraire de la reine Béhénou, détail de la paroi nord.

Enfin, ce sont près de 1500 fragments de taille variable qui ont été retrouvés lors des fouilles. Le patient et laborieux travail de reconstitution des parois, confié à Catherine Berger-El Naggar et Marie-Noëlle Fraisse, est en cours et commence déjà à porter ses fruits (fig. 16).

Le sarcophage, retrouvé en place, est constitué d'un bloc massif de granit rose portant des traces de remploi (fig. 17). Son couvercle, en grauwacke, grossièrement exécuté, gisait sur le côté. Seul un élément de mâchoire humaine retrouvé dans le sarcophage pourrait avoir appartenu à la reine ; le reste du matériel abondant retrouvé dans la cuve du sarcophage était constitué d'ossements animaux, fragments d'albâtre, tissus, cordes, ustensiles de bois divers, témoignant de la réutilisation de cette cuve comme dépotoir par les carriers.

Du côté nord de la pyramide, les dégagements n'ont pas permis de retrouver d'éléments de la chapelle nord attendue au-dessus de l'entrée de la descenderie. En revanche, la présence d'un élément en place du mur de clôture nord, placé à peine à deux coudées (1,04 m) au nord de la base de la pyramide, indique que le couloir de ronde

# Chambre funéraire paroi nord (B/F/N)

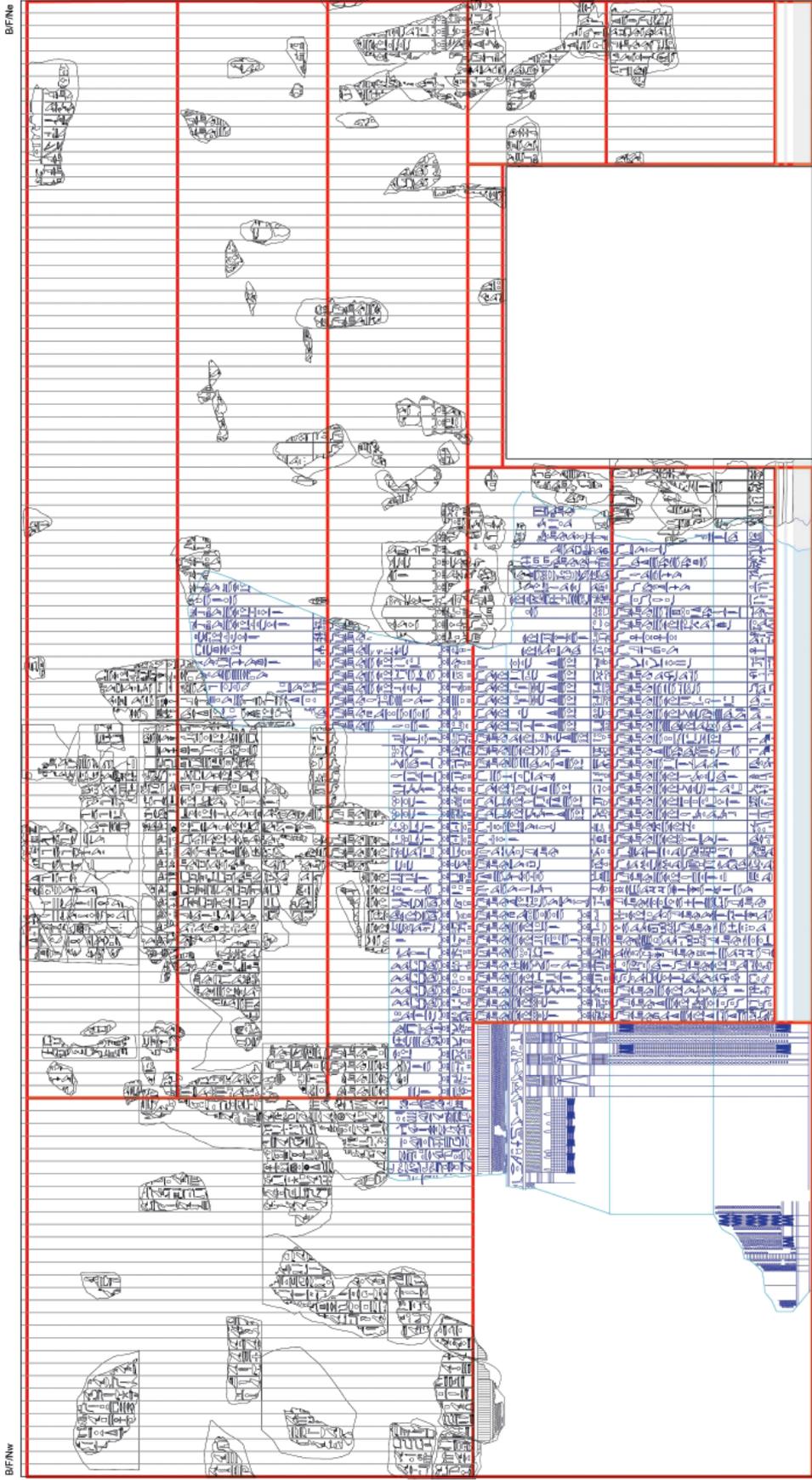


FIG. 16. – Chambre funéraire de la reine Béhéno, reconstitution de la paroi nord (état de la recherche printemps 2011).



FIG. 17. – Chambre funéraire de la reine Béhénu, sarcophage et couvercle.



FIG. 18. – Vue du mur de clôture nord et du couloir nord.

autour de la pyramide était à cet endroit particulièrement étroit (fig. 18). Par ailleurs, cet élément du mur de clôture est conservé sur une hauteur de deux coudées, mais est composé de deux assises d'une coudée chacune, contrairement à la première assise conservée ailleurs au sud. Cette différence d'appareil semble bien indiquer que le mur de clôture nord de Béhénou n'est pas contemporain du reste de la construction. Il s'agit en fait très vraisemblablement du mur de clôture sud d'un complexe funéraire antérieur situé plus au nord et contre lequel Béhénou aurait fait édifier son propre complexe. De fait, l'empiètement du complexe de Béhénou, au sud, sur le complexe antérieur de la reine Méhaa, laissait déjà soupçonner la présence d'une structure septentrionale préexistante, confinant Béhénou dans des espaces restreints.

Nous avons eu cette année la probable confirmation de cette hypothèse. Le mur de clôture nord de Béhénou d'axe est-ouest, encore en place au niveau de la moitié est de la pyramide, oblique vers le nord au niveau de la chapelle nord, délimitant les contours d'un nouveau complexe, encore inconnu, dont il forme l'angle sud-ouest. Il est encore en attente d'une identification. Contre ce mur nord-sud nouvellement découvert, on peut encore apercevoir les traces d'accrochage d'un mur postérieur est-ouest, très vraisemblablement érigé à l'époque de Béhénou, qui clôturait au nord son complexe et le séparait des constructions avoisinantes. Plusieurs structures de grand module ont été découvertes dans ce secteur mais les travaux ont été interrompus par la révolution égyptienne.

La datation de Béhénou, « épouse du roi » n'est pas encore établie avec certitude. Sur les reliefs qui la nomment, les éléments chronologiques sont malheureusement peu explicites, comme on l'a vu. Le seul titre récurrent de Béhénou est celui d'épouse du roi. Un fragment de relief la dit « aimée de Pépy », sans préciser celui dont il s'agit.

Quelques éléments de chronologie relative permettent cependant de se faire une idée plus précise de l'époque à laquelle elle vécut. Le mur de clôture sud, qui empiète sur le complexe de Méhaa, épouse de la seconde moitié du règne de Pépy I<sup>er</sup>, donne un terminus *ante quem non*. La logique voudrait qu'un laps de temps important se soit écoulé entre l'époque de l'enterrement de la reine Méhaa et l'annexion par Béhénou d'une partie de son complexe. Cela nous oriente donc vers une datation tardive de Béhénou. Des critères épigraphiques et paléographiques des *Textes des Pyramides* tendent aussi vers cette datation.

Suivant cette logique, le roi Pépy dont Béhénoù dit être l'« aimée » serait plus probablement Pépy II, si l'épithète désigne bien son époux, ce qui n'est pas certain. Il faut en outre noter la découverte de quelques plaquettes de faïence, dont l'une porte distinctement le nom de Mérenrê, fils de Pépy I<sup>er</sup> et père vraisemblablement de Pépy II. Malheureusement, la découverte de ces éléments dans un contexte stratigraphique bouleversé, ne permet aucune conclusion définitive.

Il est donc encore trop tôt pour répondre à la lancinante question de la date à laquelle vécut cette nouvelle reine d'Égypte Béhénoù. Nous avons cependant toutes les raisons d'espérer que la réponse se trouve dans le secteur encore non dégagé du temple funéraire, qui couvre une surface importante entre la pyramide de la reine et le couloir de service ceinturant la pyramide du roi. C'est ce secteur qui fera l'objet des prochaines campagnes.

\*

\* \*

MM. Nicolas GRIMAL et Jean-Pierre MAHÉ interviennent après cette communication.

---







